Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive

G. Schütz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/3163>

DOI : 10.4000/rao.3163

ISBN : 978-2-7535-5014-8

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

ISBN : 978-2-7535-5012-4

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

G. Schütz, « Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 28 avril 2016, consulté le 02 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/3163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3163>

Analyses d'ouvrages

GALLIOU P. et SIMON J.-M., 2015 – Le *castellum* de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 220 p. (ISBN 978-2-7535-3400-1, 26 €).

Cet ouvrage de 220 pages, dans le format 21 x 28 et comprenant un cahier de planches couleur (photos et plans), se propose de sortir le *castellum* de Brest de l'oubli dans lequel il est resté plongé trop longtemps. En effet, monument le plus ancien de la ville, il n'a, jusqu'à présent, fait l'objet que d'études ponctuelles. Au-delà d'une simple synthèse des connaissances, les auteurs ont pris le parti de compléter ces données, parfois anciennes, par un examen détaillé des vestiges encore visibles, de manière à en proposer aux lecteurs une reconstitution satisfaisante. On imagine aisément la difficulté de la tâche, face à cet édifice absorbé au fil des siècles par les aménagements successifs du Château médiéval de Brest, puis par les fortifications de Vauban au XVIII^e siècle et qui se trouve actuellement, pour couronner le tout, en zone militaire (Préfecture maritime).

La première partie de la publication se consacre ainsi à la présentation du *castellum* de Brest. Elle aborde notamment l'histoire des recherches, le cadre naturel et en détail l'architecture et les modes de construction mis en œuvre au niveau des différentes courtines observées. L'aménagement interne du *castellum* est abordé très succinctement, en raison de l'absence quasi-totale de données sur ce point. Quelques pages sont ensuite consacrées à la question du nom donné au *castellum* et à la garnison qui l'occupait, puis à l'intégration de ce monument dans son environnement local à la période gallo-romaine. Ce dernier point s'appuie notamment sur l'analyse de la topographie, sur les données toponymiques et, bien entendu, sur les découvertes archéologiques recensées sur le territoire de la ville de Brest et des communes limitrophes. Ces dernières, à défaut de pouvoir attester de l'existence d'une ville gallo-romaine sur le site de Brest, restituent néanmoins l'image d'un territoire occupé à l'époque antique assez densément.

MM. Galliou et Simon s'attachent dans la seconde partie de leur ouvrage, à remettre le *castellum* dans son contexte, à travers l'étude du réseau de forteresses maritimes mis en place entre la fin du III^e siècle et le IV^e siècle apr. J.-C. sur les côtes de la Gaule et de la Bretagne insulaire. Cette approche passe par une description synthétique des différentes places-

fortes présentes sur les côtes de Grande-Bretagne, puis sur celles du continent européen, de l'actuelle Belgique (fort d'Oudenburg) jusqu'à l'embouchure de la Garonne (site de Blaye, Gironde). Si ce type d'aménagement apparaît plus fréquemment de l'autre côté de la Manche, l'exercice rappelle néanmoins la forte disparité dans l'état des recherches de part et d'autre du *Channel*. Les auteurs abordent enfin divers aspects liés à la chronologie et à la topographie de ces places-fortes côtières et en proposent un essai de typologie.

Un troisième chapitre s'intéresse ensuite aux raisons d'être de ce système défensif, revenant ainsi sur le contexte historique quelque peu troublé à partir de la fin du III^e siècle, sur l'influence mal définie de « pirates » auxquels font référence les sources textuelles, avant d'élargir la réflexion sur la possible variété du rôle joué par ces forteresses côtières.

Enfin, la publication s'achève par un chapitre consacré à l'évolution de la fonction des places fortes littorales aux IV^e et V^e siècles et propose de nouvelles perspectives d'interprétation pour cette période.

Ainsi, après avoir pris comme point de départ le *castellum* de Brest en précisant autant que possible son architecture, son plan et son organisation générale, les auteurs mettent en évidence les points communs de cet édifice avec la série des places fortes côtières de Gaule et de Bretagne insulaire. Parallèlement, la démonstration insiste sur les différences relevées entre ces forteresses (plans, situation topographique, garnisons, chronologie) confirmant les propositions de John Cotterill (1993) et d'Andrew Pearson (2005) selon lesquelles ces places-fortes « ne sauraient constituer la réponse à un plan d'ensemble de défense des côtes ». Il est alors proposé de les interpréter, en plus de leur rôle dans la sécurisation des échanges maritimes, comme des lieux de concentration protégés pour les vivres et divers objets nécessaires aux troupes de l'armée, plus particulièrement pour celles stationnées en Bretagne insulaire et en Germanie Inférieure, avant un accroissement global de leur rôle défensif à compter de la seconde moitié du IV^e siècle.

G. SCHÜTZ